

**KARINE  
GAGNON**

CARICATURES  
D'YGRECK

**LE CODE** Confidences  
d'un maire  
de Québec  
**LABEAUME**

CHAPITRE 1

# ENFANCE ET AMITIÉS



# LE MOT DE RÉGIS

J'ai vécu dans une très bonne famille, avec des parents courageux qui avaient été désavantagés au début de leur existence. Je suis encore admiratif aujourd'hui de leur résilience, ils ne l'ont pas eu facile.

Ces deux humains se sont rencontrés et beaucoup aimés. L'amour était surtout exprimé par ma mère dans la chaumière; mon père était moins démonstratif, plus réservé, et aussi parce que ce sentiment avait été une abstraction avant de rencontrer l'extravertie parfaite qu'était son épouse. Il l'adorait, sa Thérèse, mais ne savait pas toujours comment l'exprimer. Or le lien fort et la solidarité entre les deux étaient palpables, et juste ce sentiment aide à l'équilibre des enfants.

Toutefois, il n'y avait qu'un capitaine sur le bateau, et c'était ma mère, Thérèse Bolduc, et qu'un pourvoyeur, Maurice Labeaume. La gouvernance était claire dans la maison.

Cela dit, le passé de Thérèse et Maurice a laissé des traces dans mon éducation. Ce phénomène est insidieux, et on m'a inculqué très jeune cette idée catholique de l'humilité en tout. Mes parents croyaient vraiment faire pour le mieux, alors aucun blâme, aucun grief envers qui que ce soit! Mais pour un gars à l'exubérance naturelle comme moi, cela a créé une maudite schizophrénie, une bataille intérieure avec laquelle j'ai vécu très longtemps. Être démonstratif et entreprenant, quand on t'enseigne de rabaisser le caquet, ça mêle l'enfant.

Le résultat a donné un humain complexe. Aux extrêmes, la bibitte était baveuse, parce que valorisant l'intelligence et trouvant trop de gens trop bêtes, ou elle était timide, parce que le rappel de la modestie lui collait à la peau. Ainsi, j'ai longtemps navigué entre l'arrogance et la pudeur, cherchant l'équilibre entre les deux.

J'ai également senti très jeune la pauvreté chez moi, et inévitablement, la différence avec les autres, et j'en ai été humilié. J'ai trop capté les ondes émanant de mon père qui se savait subalterne et qui en souffrait en silence. Pendant longtemps, j'ai très mal accepté cette situation et j'en ai voulu à je ne sais trop qui, ou à je ne sais trop quoi...

Complicé d'être rancunier quand tu ne sais pas envers qui ou quoi... Vous me direz que je n'étais pas seul dans ma situation, c'est vrai. Mais il y a probablement des individus que cela affecte plus que d'autres, et je fais partie de ceux-là.

Je suis aussi membre de la première génération de Québécois qu'on a scolarisés en masse, et comme beaucoup de gars et de filles de ma cohorte, je me suis senti extraterrestre par rapport aux valeurs des miens. À moins d'imprévus, nous savions que nos vies seraient radicalement différentes de celles de nos parents, et ainsi, il nous restait le lien affectif à conserver et à alimenter avec ceux-ci.

Bon, au total, j'ai peut-être l'air de faire pitié un peu, mais non, pas du tout! Je n'ai absolument pas l'âme d'une victime, ce serait plutôt le contraire. Je l'exprime sans autoflagellation, par souci de transparence. Si je peux être utile pour la suite du monde, pour des jeunes de familles trop modestes qui doivent composer avec ces sentiments ratatinants, cela aura valu la peine.

Et vous savez quoi? Eh bien, je suis presque équilibré aujourd'hui, et en plus – vous direz que c'est bête –, je suis un gars heureux! Ben oui, naïseux quand même, heureux toé chose!

Mais au-delà de tout ça, pour pallier les petites entraves de la vie et faire oublier ce sentiment de l'orphelin, il y a l'amitié, et ça, j'en ai été gavé, vraiment! Je ne saurai assez exprimer à mes amis le bonheur qu'ils m'ont procuré, avec comme comportement constant le goût de la rigolade, toujours et en tout!

Maaarciiii! comme disait le chanteur Gerry Boulet.

**À savoir quelle serait la principale qualité de Régis Labeaume, ses amis sont unanimes : il est d'une fidélité indéfectible en amitié. « J'ai mille défauts, mais je suis très fidèle en amitié », dira-t-il lui aussi au cours de nos entretiens.**

La conception de l'amitié pour l'ancien maire s'avère effectivement très élevée. « Mon ami se présenterait pour le Parti communiste, je ne serais pas d'accord, mais je l'aiderais pareil. S'il venait me voir à 3 ou 4 heures du matin pour s'épancher, je serais disponible aussi. Puis, on rigole en maudit. Il faut toujours que ce soit l'*fun*. »

Parmi ces précieux amis de toujours se trouve Daniel Lavoie, « son plus vieil ami, bientôt 60 ans d'amitié ». Au moment d'écrire ces lignes, tous deux revenaient tout juste de la Nouvelle-Écosse, où ils étaient allés rendre visite pour une dernière fois à leur autre vieux complice, Gilles Plante. Souffrant d'alzheimer, ce dernier devait recevoir l'aide médicale à mourir sous peu. Régis et Daniel souhaitaient lui faire leurs adieux, moments très touchants qu'ils tenaient à vivre ensemble.

Daniel, Régis et Gilles se sont rencontrés à l'âge de 12 ans. « On ne s'est même jamais chicanés. Sous ses airs bourrus, qui ne m'impressionnent pas, finalement, c'est un grand cœur, Régis, témoigne Daniel Lavoie. C'est un sensible qui s'assure que tout le monde va bien autour de lui aussi. Je pense que c'est une capacité nécessaire quand tu es maire d'une ville. »

Son grand ami le décrit comme quelqu'un d'extrêmement brillant, très curieux, sociable, et qui a toujours aimé s'entourer de personnes de la gent féminine, avec qui il a souvent plusieurs affinités. Jeune, « il était sportif, toujours prêt à jouer, à faire des rencontres », dit-il, estimant que sa mère, une femme avec un immense jugement, y est sûrement pour beaucoup dans sa générosité envers son entourage.

## **PLUSIEURS VILLES**

Régis Labeaume a habité plusieurs villes lorsqu'il était enfant. Né à Roberval, au Lac-Saint-Jean, il a aussi vécu à Albanel, Saint-Félicien, Girardville et Sept-Îles.

« Mon père était orphelin et avait été adopté par un Parisien d'origine, Jean-Baptiste Labeaume, qui demeurait dans le cran de Saint-Prime, au bas de la côte à Roberval », raconte-t-il. Dans les faits, le père adoptif de Maurice Labeaume était très sévère. « Mon père a tout fait pour s'éloigner de la maison. À 14 ans, il travaillait déjà dans une *shop* de manches à balai (...) C'était un enfant, on s'entend. Puis à 17 ans, il est parti travailler dans le bois. C'est un gars qui a été très malheureux avant de rencontrer ma mère. »

Sa mère, Thérèse Bolduc, avait grandi dans le Grand Rang à Girardville, où son père Adjutor possédait une ferme. L'hiver, il partait pour travailler comme *jobber* au nord du lac Saint-Jean. Il gérait les bûcherons sur un chantier forestier.

Jeune, Thérèse était tombée très malade en raison d'une méningite. Elle avait frôlé la mort, ce qui l'avait obligée à passer plus d'un an au sanatorium de Roberval, où elle avait subi une centaine de ponctions lombaires. « Ce sont deux personnes qui n'ont pas été chanceuses dans la vie et qui se sont rencontrées. Ma mère était l'enthousiaste du couple, alors que mon père n'était pas très expressif, car son enfance l'avait énormément marqué. » Thérèse Bolduc était aussi, de l'aveu de son fils, l'entrepreneuse du duo, une femme compatissante, généreuse et ouverte. « Des amis venaient chez nous parfois pour voir ma mère et lui parler, pas pour me voir, moi. Elle s'assoyait au bout du comptoir et les écoutait. »

Daniel Lavoie a fait partie de ces amis avides des conseils de la mère de Régis. « Régis retient beaucoup de sa mère. C'était une femme forte, observe-t-il. Elle n'avait pas beaucoup d'instruction, mais elle possédait un jugement extraordinaire. » Elle avait aussi appris à son fils à s'impliquer à la maison. Daniel Lavoie raconte qu'« il avait toutes ses petites tâches ménagères pour aider sa mère que nous, on n'avait pas ».

Selon Louison Labeaume, le frère de Régis, leur mère était le tissu social de la famille, la rassembleuse. « Si ça faisait longtemps qu'on ne s'était pas vus, elle appelait Régis et organisait quelque chose chez lui, en disant : "Je vais amener la tourtière." Et il ne pouvait pas dire non à une tourtière. » À propos de la relation entre sa mère et son frère, il ajoute : « S'il y a bien une personne dans le monde qui

pouvait faire faire n'importe quoi à Régis, c'était notre mère. Il ne lui faisait pas peur. Si elle avait besoin de lui dire quelque chose, elle lui disait. »

## **DUR PARCOURS**

Régis Labeaume a par ailleurs compris très jeune qu'ils étaient pauvres. « Ce n'était pas facile. Mes parents ont travaillé fort. Plus tard, ma mère m'a raconté que quand on demeurait à Albanel, à un moment donné, tout ce qu'il restait dans leurs poches, c'était trois sous. » En peine, son père s'était arrangé pour partir à Montréal, laissant sa famille derrière, le temps de suivre une formation de mécanique. « Je devais avoir quatre ou cinq ans. Il était chambreur là-bas. Ça a dû être vraiment difficile. »

Cette formation permet néanmoins à Maurice Labeaume de décrocher un emploi de mécanicien automobile à Saint-Félicien. Mais, impliqué dans le syndicat, il est congédié et ne parvient plus à se faire embaucher dans les garages de la région. C'est là qu'il part « pour les travaux du Nord » dans les mines. Il travaille à Pointe-Noire, Labrador City, et à la construction du barrage de Manic-5. Avec sa mère, son frère Louison et sa sœur Jacynthe, Régis habite à ce moment chez ses grands-parents, sur leur ferme à Girardville.

Puis, Maurice est embauché chez Cartier Transports à Sept-Îles, comme mécanicien diesel, ce qui entraîne un énième déménagement. Régis se souvient qu'à cette époque, son père travaillait comme un forcené, à raison de six jours par semaine. « Ils se sont débrouillés. Leur rêve, c'était d'habiter un jour à Québec. Eh bien, après quelques années, mon père a réussi à se faire transférer à Québec. »

## **DÉMÉNAGEMENT À QUÉBEC**

La famille Labeaume emménage dans le Domaine Saint-Charles, un développement d'habitations à loyer modique dans le quartier Duberger. Régis est alors en septième année. « Ça a été un milieu fantastique pour un gars comme moi, avec des familles très nombreuses. Un lieu qui était un beau concentré de travers humains. J'ai vécu une enfance joyeuse, là-bas. »

C'est aussi là qu'il a fait la rencontre de Daniel Lavoie, qui habitait tout près. Tous deux fréquentaient l'école Saint-François-Xavier.



Ils sont vite devenus inséparables. « C'étaient des quartiers aménagés pour les familles, raconte Daniel Lavoie. On faisait toutes sortes de jeux, dans le rond-point juste derrière chez nous. On jouait au baseball, au football, on se pourchassait à bicyclette (...) Il y a eu aussi les inoubliables parties de hockey entre les Condors et les Aigles. On n'avait que ces deux équipes, qui revenaient toujours l'une contre l'autre en séries éliminatoires. Je peux vous dire qu'on se haïssait d'aplomb à la fin de l'année! »

Daniel Lavoie se souvient du vélo beaucoup trop gros que possédait Régis à son arrivée à Québec. « Dans les débuts, sa famille n'avait pas beaucoup d'argent. Nous, on avait nos bicycles Mustang, mais lui n'en avait pas... »

Puis, la famille Labeaume déménage à Neufchâtel, dans une maison acquise pour 13 000 \$ grâce à une aide gouvernementale du fédéral. « On est devenus ainsi des membres de la classe moyenne. » Lors de l'ouverture de la polyvalente de Neufchâtel, Régis Labeaume est admis, mais pas son ami Daniel, qui habite l'autre quartier.

## **ENTRÉE À LA POLYVALENTE**

Qu'à cela ne tienne, les deux amis s'arrangent pour que Daniel puisse fréquenter la même polyvalente, en fournissant l'adresse des Labeaume. « On a triché et falsifié son adresse pour mettre la mienne. » Le directeur, un dénommé Blondeau, les attendait souvent à l'entrée, les sommant de mettre de l'ordre dans leurs cheveux et leurs tenues. « Nous, on était les petits *bums* de Duberger, avec nos cheveux aux épaules, nos petits *jackets* et des *patches* sur nos jeans », dit Daniel.

Vers 14 ou 15 ans, ils ont leurs premières blondes. « Leurs parents allaient jouer aux quilles et nous, on se rendait chez elles et on s'échangeait des petits becs. » Il n'oubliera pas de sitôt le jour où Régis, « qui était encore plus petit qu'aujourd'hui », a confronté une espèce de grand matamore pour une histoire de fille. « Régis est allé à la guerre. Il disait qu'il voulait lui expliquer pourquoi la fille était maintenant avec lui. » Il en a mangé une maudite, devant des dizaines de spectateurs...

Daniel garde aussi des souvenirs mémorables de cette fois où Régis a décidé de lâcher l'équipe de volleyball de la polyvalente pour

le ballet-jazz. « Je lui ai dit: “Ben voyons donc, qu’est-ce que tu vas aller faire là?” Il m’a dit: “Tu ne comprends pas, voyons, les belles filles sont toutes là!” Il y avait effectivement là-dedans deux gars pour des dizaines de filles. » À ce souvenir, Régis Labeaume ajoute en rigolant: « On n’a pas dansé tant que ça, on servait de bras pour swigner les filles dans les airs. Je ne suis pas devenu un grand danseur soviétique. »

En cinquième secondaire, donc en 1973, tous deux font la connaissance de Jean Armand, dans un cours de théâtre à la polyvalente de Neufchâtel. « J’écrivais des sketches avec des amis. Ça nous prenait des personnages supplémentaires, alors on a observé les autres étudiants, et d’un commun accord, on a choisi d’approcher Régis, qui convenait pour un personnage », relate Jean Armand. Puis, pour le spectacle de fin d’année, « Régis s’est naturellement joint à la troupe. Avec Daniel et lui, en fait, la connexion s’est faite de façon naturelle ».

Régis Labeaume était, dans son souvenir, un garçon maigre, aux cheveux longs, avec une petite moustache d’ado et un éternel *jacket* de jean avec une brosse à cheveux dans la poche « pour pouvoir se *repimper* ». « Il était original, comme il l’est aujourd’hui ; je pense qu’il n’a pas beaucoup changé. Il est resté le même, et c’est probablement la raison pour laquelle on est restés amis. »

Régis Labeaume a aussi été invité pour une semaine de stage au Conservatoire d’art dramatique de Québec. « Je m’étais inscrit, mais ça ne veut pas dire qu’ils m’auraient choisi, dit-il. Je n’y suis pas allé, la peur m’a pris. » Il a plutôt choisi de continuer ses études aux cégeps Limoilou et de Sainte-Foy, ainsi qu’à l’Université Laval, estimant que ce n’était pas une bonne idée d’arrêter l’école.

Par la suite, ils ont formé, avec des amis, le Théâtre de création de Québec. Ils ont présenté deux spectacles intitulés *Radio-Lévesque* ainsi que *Et le vampire entra*, au Cégep de Sainte-Foy, dans ce qui allait devenir la salle Albert-Rousseau. Il en a conservé les affiches. « On écrivait toutes nos affaires, on était aussi allés voir le grand des Cyniques, André Dubois, qui nous avait dit de continuer, qu’on avait du talent. » Tellement que Radio-Canada les avait engagés pour écrire des sketches pour le *Bye Bye* de 1976. Deux ont été retenus et un a

été diffusé. « Sur le plan de l'écriture, on était dans l'absurde. Radio-Canada, c'était très payant à l'époque », ajoute-t-il, tout sourire.

## **TOUJOURS LÀ POUR SES AMIS**

Même s'il s'est impliqué en politique par la suite, et qu'il est devenu maire beaucoup plus tard, Régis Labeaume n'a jamais eu la grosse tête, « peut-être professionnellement par bouts, mais pas d'un point de vue amical », dit Jean Armand. Son ami a toujours été là pour lui, dans les bons comme les moins bons moments. Il remarque aussi à quel point il aime les gens, peu importe leur âge. La famille également a toujours été très importante pour lui.

Armand n'a pas été étonné de le voir se lancer en politique. « Il a du *guts* et du bagout. Même si ça crée des émotions en dedans de se présenter, ça prend quand même de la *drive*. Et ça, il en a. Il a le talent de pouvoir organiser les choses, de mettre les gens en relation et de faire en sorte que les choses se passent bien. »

Sa principale qualité, selon lui : son authenticité. « Avec lui, c'est *what you see is what you get*. Ce n'est pas une authenticité d'apparat. Il est comme il est, avec ses qualités et ses défauts. Des fois, il parle trop vite. Mais c'est aussi quelqu'un qui est capable d'avouer ses défauts, ses gaffes, sans tomber dans l'autoflagellation. »

Étant donné sa carrière au gouvernement du Québec, par souci de neutralité, Jean Armand s'est tenu loin des campagnes électorales de son ami. En revanche, il a constaté à quel point Régis était fier d'avoir organisé une campagne avec ses *chums* de Duberger, dit-il en référence à la campagne à la mairie de Québec. « Quand ceux qui t'ont connu jeune veulent te suivre comme ça, dit cet ami de longue date de Régis Labeaume, c'est parce que tu n'as pas changé, que tu ne les prends pas de haut. Je trouve que c'est un bon indicateur de sa personnalité. »

Pour « sa plus vieille amie de fille », Francine Laurent, Régis Labeaume « a son personnage, mais fondamentalement, c'est un gars rigoureux et très travaillant, qui déteste l'imbécillité et la flagornerie (...) Il embauche des femmes non pas pour cocher des cases, mais parce que pour lui, c'est réellement important. Il croit vraiment aux valeurs et à la rigueur qu'une femme peut apporter ».

D'ailleurs, il a aidé à propulser la carrière de Francine Laurent d'une certaine façon, en contribuant à sa nomination comme présidente et directrice générale chez Innovatech Québec, où il agissait comme vice-président du conseil d'administration. Après un souper en sa compagnie et celle du président du CA, suivant le départ de l'ancien président, il l'avait un peu grondée parce qu'elle n'avait pas exprimé son intérêt pour le poste, lequel était pourtant bien réel. « Il m'avait dit que n'importe quel gars aurait levé la main *big time*, et ça m'avait tellement marquée. Par la suite, je n'ai plus jamais hésité à me manifester quand je voulais quelque chose », raconte celle qui dirige aujourd'hui le groupe de placements privés en technologie chez Investissement Québec. Il a aussi été important lorsqu'elle a entrepris des démarches pour adopter un enfant. Son garçon est demeuré proche de Régis. « Une des choses qui le définit, c'est sa loyauté. Et puis, ça m'étonne toujours de voir à quel point – ça, c'est son côté sociologue – il tente de comprendre d'où vient l'autre personne. Il est très humain. »

En 2007, quand Régis Labeaume s'est présenté à la mairie, Francine Laurent l'a aidé à écrire son programme économique pour la région de Québec. Puis, elle a fait un court passage à son cabinet, où elle était responsable des dossiers économiques. Elle a cependant décidé de retourner dans le monde de l'investissement après un an et demi. « La politique, dit-elle, c'est une autre affaire. »

Comme d'autres vieux amis de Duberger, Daniel Lavoie a soutenu Régis Labeaume lors de ses campagnes. Il a même dû jouer au garde du corps par moments, et est devenu son chauffeur durant toutes ses campagnes à la mairie. « On était une dizaine d'amis proches autour de lui pour la campagne électorale, tous des gars de Duberger, des vieux de la vieille. On était comme le cœur autour de lui, et il savait qu'il pouvait avoir confiance en nous. » Une confiance qui perdure aujourd'hui. Daniel Lavoie a d'ailleurs été l'un des premiers à relire des chapitres de cette biographie.



CHAPITRE 2

# MANGER DE LA POLITIQUE



RÉVEILLEZ-MOI  
QUAND JE SERAI  
ELU!!!

YGRECK  
2017

# LE MOT DE RÉGIS

D'aussi loin que je me souviens, j'ai été fasciné par la politique. Le terme est faible, j'étais plutôt subjugué. Et je me demande encore aujourd'hui pourquoi. Ce livre m'aidera peut-être à trouver une réponse.

Je suis un gars de l'est du Québec: Lac-Saint-Jean, Sept-Îles et Québec. J'ai appris à lire avec le journal *Le Soleil*, qui a toujours été présent à la maison. S'en priver ne faisait pas partie des économies à faire dans un budget familial très restreint. Mon père, qui n'avait pas fini son primaire, le dévorait. Et j'ai fait la même chose très jeune. J'ai même été camelot à Sept-Îles. Une activité payante que j'accomplissais après l'école, parce qu'à cause de l'éloignement, le journal arrivait seulement en après-midi dans notre ville.

Ainsi, j'ai suivi très tôt la politique en lisant ce quotidien. Une image m'avait particulièrement marqué. Une photo du maire de Québec, Gilles Lamontagne, dans son «capot de chat», remettant les clés de la Ville au Bonhomme Carnaval sur les marches du Palais de glace. Wow! Un roi, son fou, un château... Ça me faisait rêver!

Dans ma *run* de distribution du *Soleil*, j'avais comme client Henri Coiteux, qui était à l'époque député libéral provincial de Duplessis. Il était généralement absent quand je devais me faire payer. Je me disais que ce monsieur devait vraiment être important pour voyager autant que cela, et surtout siéger au Parlement de Québec. Vous dire à quel point j'étais impressionné! Je ne me souviens pas s'il était fort sur le pourboire au camelot, mais si oui, cela m'aurait marqué...

Ma première rencontre avec ce que je croyais être un politicien en fut toute une! À l'aréna de Sept-Îles, je déambulais dans ce qui devait être une exposition annuelle. J'avais 10 ou 12 ans, je



suppose, lorsqu'un homme m'a tapé sur l'épaule en me demandant si je reconnaissais la personne qui l'accompagnait. J'étais embêté, mais cette tête me disait quelque chose. Je me suis lancé à l'eau et j'ai répondu qu'il s'agissait probablement de Valmont Blanchette, le maire de la ville. En rigolant, on m'a répondu que non, et que le monsieur s'appelait plutôt... Maurice Richard!

Étourdi ou ébloui, j'ai perdu mes moyens en tentant de répondre aux questions anodines du Rocket. Il m'a laissé un carton souvenir résumant sa carrière avec son autographe, que je possède toujours, d'ailleurs. Inutile de vous dire que j'ai couru à la maison pour raconter cette rencontre du troisième type à mes parents!

**Révéle au grand public lors de ses années comme maire de Québec, de 2007 à 2021, Régis Labeaume a fait ses premiers pas en politique alors qu'il était un jeune étudiant, en 1976. « Des années merveilleuses ! » insiste-t-il.**

« J'étais allé travailler quelques soirs pour le PQ, je collais des enveloppes », raconte en riant le principal intéressé. Plus tard, après avoir pris du galon dans l'organisation, il se souvient à quel point son père Maurice, un mécanicien de formation, le trouvait étrange, tout comme ses amis, qui aboutissaient dans sa chambre transformée en bureau, au sous-sol de la maison familiale de Neufchâtel, à Québec.

D'abord, Maurice Labeaume n'a jamais compris pourquoi son fils avait étudié la littérature au cégep ni pourquoi il s'était retrouvé à l'université en sociologie. Lui, qui n'avait pas eu la chance d'étudier, rêvait de le voir devenir ingénieur mécanicien, un peu comme si cela lui aurait permis de prendre sa revanche sur le destin. « Mon père n'avait pas fini son primaire, il était mécanicien, mais c'était un libéral fédéraliste, se souvient Régis Labeaume. Les gens qui venaient me voir dans mon bureau en bas étaient des péquistes. Ils n'avaient pas l'air tous *cleancut* à l'époque. Mon père trouvait ça dur, mais il ne m'a jamais empêché de les recevoir. »

Un jour, à sa demande, son père est allé faire des travaux dans sa chambre, devenue son bureau. Il a trouvé, bien en vue, deux livres qui lui ont fait croire que son fils était soit un communiste, soit un nazi : *Le manifeste du parti communiste* et *L'idéologie allemande*, deux ouvrages de Karl Marx et Friedrich Engels. Déjà que son fils était péquiste et qu'il craignait de le voir finir avec les felquistes, cela a été un choc pour lui. « Il m'en a parlé, juste une fois, et j'avais beau lui avoir dit que ces livres étaient pour mon cours, il se demandait où je m'en allais et ce qui se passait dans ma tête. J'étais complètement à l'opposé de sa nature profonde. »

Régis Labeaume soupçonne que sa mère le tempérait et lui disait : « Maurice, laisse-le faire ! » « Mon père n'a jamais protesté, ne m'a jamais disputé, même si ça devait être dur pour lui. Il m'a toujours respecté là-dedans, et je l'ai toujours apprécié », dit-il.

## **PRENDRE DU GALON**

Par la suite, le jeune militant n'a pas tardé à prendre du galon. Il s'est impliqué dans le comté de Chauveau, où le péquiste Louis O'Neill a été élu député en 1976. Après la victoire du PQ, M. O'Neill est devenu ministre, et Régis Labeaume a été nommé directeur adjoint de l'organisation du comté pour le PQ. « J'ai eu un mentor, Robert Cusson, qui était un informaticien et un gars formidable. Il m'a pris sous son aile et m'a montré le métier. Je devais avoir un peu de talent. Robert me poussait beaucoup. »

En 1979, lors d'un événement régional, Jean-François Bertrand, député de Vanier et leader parlementaire adjoint du gouvernement, a remarqué le jeune Régis et l'a convaincu de se joindre à son équipe. À l'élection suivante, M. Bertrand est nommé ministre des Communications. Un an plus tard, il deviendra aussi leader parlementaire du gouvernement et ministre responsable de la région de Québec.

« En plus de travailler à temps plein, je finissais mon baccalauréat et je sortais pas mal, j'avais beaucoup de plaisir. Je me rappelle une couple de fois où j'arrivais de veiller, je sautais dans la douche, et *enweille* au bureau ! Je ne sais pas comment j'ai fait, mais j'étais vraiment en forme ! »

« C'est un peu un *workaholic*. Il est entier, donc s'il embarque, il ne le fait pas à moitié », observe Danielle Chaput, adjointe administrative de Jean-François Bertrand à l'époque. Elle a d'ailleurs surnommé Régis Labeaume « le petit général ». « Quand il avait une demande ou qu'il voulait quelque chose, il fallait que ça se fasse, ça prenait des réponses rapidement (...). »

De l'aveu de Régis Labeaume, Mme Chaput lui a appris les bonnes manières, ce qui la fait bien rire. « Je lui disais : "Calme-toi, Régis, on ne va pas tous à la même vitesse." Mais ce n'est pas tellement dans sa nature. C'est un gars vraiment expéditif, mais qui travaille vite et bien, ce qui est rare. » Danielle Chaput est toujours restée amie avec lui. Ils partagent un bon sens de l'humour et une capacité d'autodérision. « Évidemment, Régis est Régis, il a quand même du caractère, mais on s'est toujours très bien entendus. »

### **CONFIANCE DE JEAN-FRANÇOIS BERTRAND**

Régis Labeaume se souvient aussi de son bureau au Parlement, qu'il a pu obtenir parce que Jean-François Bertrand était ministre des Communications, leader parlementaire du gouvernement et responsable du caucus de la région de Québec. « J'en avais rêvé. C'était une période extraordinaire ! Je me considérais dans mes rêves les plus fous, dit-il. Avoir mon bureau au Parlement, pour moi, c'était gros. »

Pendant toutes ces années, Jean-François Bertrand lui faisait énormément confiance, se souvient-il. En tant qu'attaché politique, Régis Labeaume l'appuyait dans ses tâches, travaillant sur les dossiers de la région. Il faisait aussi de l'organisation politique, ce dans quoi il se montrait très performant. Il a entre autres trimé dur lors du Renérendum, pour appuyer M. Lévesque.

« J'ai commencé sur le terrain, moi là. Les problèmes de logements, d'aide sociale, il y en avait couramment. » Un jour, un homme souffrant de problèmes de santé mentale, recherché par la police, a atterri dans le bureau de comté en menaçant de se suicider. « J'ai bien connu les problèmes humains dans ce travail, je suis sorti avec un bagage d'expériences que je n'aurais pu trouver nulle part ailleurs et

qui m'a beaucoup aidé par la suite. On était dans le comté de Vanier, et Duberger où j'ai grandi faisait partie de son territoire. Ce n'était pas riche dans ce coin-là, et c'était un univers que je connaissais. D'ailleurs, mon travail m'a permis de participer à la transformation des habitations à loyers modiques du Domaine Saint-Charles, où j'avais vécu en coopérative d'habitation. J'en ai été très fier. Pour beaucoup de locataires, c'était la seule façon de devenir propriétaire d'un logis et d'accéder à une certaine indépendance.»

Quant à Jean-François Bertrand, Régis Labeaume en garde de très bons souvenirs. « Il a été très correct avec moi. Bon, il m'a déjà congédié une journée et réembauché deux jours après, pour me secouer, je pense, mais en général, on a eu du *fun*, beaucoup de plaisir. Évidemment, c'était un politicien jusqu'au bout des ongles qui n'était pas aimé de tout le monde. Mais c'est lui qui m'avait permis d'avoir cette *job*-là.»

En 1989, M. Bertrand a tenté sa chance à la mairie de Québec, et Régis Labeaume s'est impliqué dans sa campagne, qui s'est mal passée. D'abord grand favori, il s'est incliné contre Jean-Paul L'Allier. Ce dernier est d'ailleurs demeuré maire jusqu'en 2005, ce qui constitue le plus long règne de l'histoire de la Ville de Québec, tout juste devant Lucien Borne et... Régis Labeaume.

À la suite de cette campagne, Régis Labeaume et M. Bertrand se sont revus à quelques reprises, puis leurs chemins se sont séparés.

## **PREMIER RÉFÉRENDUM**

Au cours de ses années au PQ, Régis Labeaume a aussi travaillé extrêmement fort dans Vanier, en prévision du référendum de 1980. « Ma mission, avec d'autres, c'était que ça vote "oui" chez nous. Plus tard, j'ai fait de l'organisation politique régionale, alors j'ai pris du galon.»

Le soir de la défaite, le 20 mai 1980, il se souvient d'avoir pleuré. Dans le comté de Vanier, où il était impliqué, le « oui » a perdu par 301 voix. « On a tous pris ça dur, et lui prenait ça très à cœur. Il a dit: "C'est les 301 portes où on n'a pas frappé" », relate Danielle Chaput. « Je n'ai pas passé la veillée à brailler, mais j'ai pleuré, et j'ai trouvé ça ben dur, reconnaît l'ancien maire. On avait travaillé tellement fort, on avait la foi. Maudit qu'on avait embarqué et qu'on y croyait ! »

S'il s'est impliqué avec le PQ, c'est que Régis Labeaume était un «lévesquiste». Il n'a pas côtoyé le chef de proche, car à l'époque, il était encore un «ti-cul», un junior face à de grands ténors, mais il a assisté à des rencontres auxquelles M. Lévesque participait. Il était impressionné par cet homme, et croyait en lui. «J'ai toujours été d'accord avec sa façon d'amener les choses, de comprendre le monde. J'ai toujours été un péquiste très modéré, dit-il. C'est vraiment Lévesque et la souveraineté-association qui sont venus me chercher dans le fond de l'estomac.» Il y avait l'ambiance aussi, et l'équipe, composée de gens incroyables qui lui inspiraient confiance. Il cite M. Lévesque, bien sûr, mais aussi Jacques Parizeau, Lise Payette et bien d'autres.

Cependant, il dit n'avoir jamais senti qu'il fallait une brisure avec le Canada. «Je n'étais pas un maniaque, je n'avais pas la foi aveugle, et j'étais assez conscient que ça pourrait brasser.»

## **TUERIE AU PARLEMENT**

Régis Labeaume était au Complexe G lorsque la tuerie au Parlement de Québec a eu lieu. C'était le 8 mai 1984. Armé jusqu'aux dents, le caporal Denis Lortie est entré dans l'hôtel du Parlement avec l'intention de tuer le premier ministre. Il a fait trois victimes et plusieurs blessés, avant que le sergent d'armes René Jalbert parvienne à le maîtriser. «On avait eu ordre de ne pas sortir. Ça a pris du temps avant qu'on sache ce qui s'était vraiment passé. Ce qui était clair, c'est qu'il y avait un tueur dans la bâtisse.»

Son équipe et lui ont tenté de localiser Jean-François Bertrand. «C'était terrible. On voyait bien, de l'autre côté du G, que la colline Parlementaire était envahie par les policiers. Et on connaissait plein de monde qui travaillait au Parlement. On se demandait qui pouvait avoir été victime. C'est le genre de journée que tu penses que tu ne vivras jamais dans ta vie.»

## **COURSE À LA CHEFFERIE**

Pour en revenir au PQ, après le rapatriement de la Constitution sans l'accord du Québec, en 1982, René Lévesque a amené l'idée du «beau risque». Cela a conduit des ténors péquistes à quitter le navire, dont

## TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS: UN VIRAGE À 180 DEGRÉS.....	7
MOT DE YGRECK: UN CADEAU DU CIEL .....	11
CHAPITRE 1: ENFANCE ET AMITIÉS .....	16
CHAPITRE 2: MANGER DE LA POLITIQUE .....	28
CHAPITRE 3: L'AVENTURE MINIÈRE .....	40
CHAPITRE 4: LES TENTATIVES.....	50
CHAPITRE 5: PREMIÈRE ÉLECTION À LA MAIRIE DE QUÉBEC .....	58
CHAPITRE 6: LA FAMILLE .....	70
CHAPITRE 7: LES FÊTES DU 400 <sup>e</sup> .....	78
CHAPITRE 8: L'AMPHITHÉÂTRE DE QUÉBEC .....	92
CHAPITRE 9: LES JEUX OLYMPIQUES.....	110
CHAPITRE 10: CLOTAIRE RAPAILLE .....	120
CHAPITRE 11: LA TUERIE DE LA GRANDE MOSQUÉE .....	128
CHAPITRE 12: LA TUERIE DU VIEUX-QUÉBEC .....	142
CHAPITRE 13: LE CANCER .....	150
CHAPITRE 14: KRACH BOURSIER ET BATAILLE AVEC LES SYNDICATS.....	160
CHAPITRE 15: LA CRISE DE LA LÉGIONELLOSE .....	172
CHAPITRE 16: TRAMWAY ET TROISIÈME LIEN .....	180

CHAPITRE 17: <b>LES MAUDITS MÉDIAS</b> .....	194
CHAPITRE 18: <b>LA RETRAITE ET L'ÉQUILIBRE</b> .....	208
CHAPITRE 19: <b>L'AVENIR POLITIQUE DU QUÉBEC</b> .....	222
CHAPITRE 20: <b>LA « RECETTE LABEAUME »</b> .....	232
CHAPITRE 21: <b>LE CHAT DE GOUTTIÈRE</b> .....	246
CHAPITRE 22: <b>LA CULTURE ET LES GRANDS PROJETS</b> .....	254
CHAPITRE 23: <b>MES STARS DE QUÉBEC</b> .....	268
CHAPITRE 24: <b>MES STARS D'AILLEURS</b> .....	280
CHAPITRE 25: <b>EN RAFALE</b> .....	298
CONCLUSION.....	328
INDEX DES NOMS CITÉS.....	330